

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 130 (1985)
Heft: 1

Artikel: La Revue Militaire Suisse en 1945
Autor: Bauer, E. / Vallière, de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344572>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse en 1945

Contexte

- *Au début du mois, les succès alliés en Birmanie se confirment. La légendaire «route de Birmanie» sera rouverte le 23, rétablissant la liaison par voie de terre avec la Chine.*
- *En Alsace, le repli américain fait problème et, le 5 janvier, les Allemands attaquent au nord et au sud de Strasbourg. Quant au Gouvernement français, il annule, le 16, toutes les décisions allemandes prises en Alsace-Lorraine.*
- *Le 9, contre-attaque Friesner de la Wehrmacht sur le Danube.*
- *Le 12, grande offensive de Koniev et Joukov.*
- *Le 16, l'offensive allemande des Ardennes est enfin brisée.*
- *Le surlendemain, Varsovie est «libérée» et Cracovie prise.*
- *En fin de mois, les Soviétiques sont à l'Oder et en Silésie, tandis que le général Monsabert attaque vers l'Ill et Colmar, ville que la 1^{re} armée française libérera le 2.2.*

Lu dans le numéro de janvier 1945, début de la nonantième année de la RMS

Les origines de l'arme cuirassée

(...) D'après les historiens de l'antiquité, les éléphants de guerre for-

maient des phalanges de 64 bêtes, chargeant en carré. Ils portaient chacun une tour où prenaient place quatre ou six guerriers. Parfois l'on adaptait à leurs défenses des pointes métalliques, et l'on ajustait sur leurs flancs des tabliers de cuir, garnis de plaques.

Mais si l'animal est combattif, il est aussi accessible à la peur, et, dès l'époque de Pyrrhus, les Romains surent mettre à profit cette particularité. En vain Hannibal fit-il passer le Mont-Genèvre à 37 de ces pachydermes, dont huit seulement survécurent à un hivernage dans l'Apennin, pour participer ultérieurement à la bataille de la Trébie, les éléphants carthageois succombèrent définitivement à la bataille de Zama. Au moment où ils se préparaient à charger, toutes les trompettes de Scipion l'Africain sonnèrent ensemble, et ces lourdes bêtes épouvantées par ce charivari insolite, se jetèrent dans les rangs des vétérans d'Hannibal et les foulèrent aux pieds. Les cavaliers numides de Massinissa n'eurent plus qu'à exploiter cette trouée. L'éléphant disparaît ainsi de la scène européenne, néanmoins Rome, toujours prudente, dans le traité qu'elle imposa à sa rivale punique, fit insérer une clause par laquelle Carthage s'interdisait de posséder et d'entraîner de semblables animaux. Antiochus le Grand, pareillement vaincu par Paul-Emile, dut souscrire à la même exigence, où l'on trouvera

comme un lointain ancêtre de cet article du traité de Versailles qui interdisait au Reich de construire des chars d'assaut, et de posséder, dans sa *Reichswehr*, aucune formation cuirassée. (...)

Major E. Bauer

Histoire des carabiniers

(...) Retournons au Col de la Croix. Les défenseurs avaient placé un avant-poste d'Ormonins (40 hommes) au lieu dit *les Mazots*, à 1 km. en contre-bas du Col (1552 m.). Le gros du détachement, soit la *compagnie de car. bernois* et la *compagnie Aviolat*, s'était retranché près des chalets de *Tré la Chadère*, à 500 m. plus en arrière, à la lisière d'une forêt, derrière un fossé naturel, une palissade et des abatis de grands sapins. Sur le Col, une patrouille fixe avait longtemps observé la marche des Français, sans se faire voir.

Au moment où la tête du Rgt. FORNERET arrivait aux Mazots, elle est arrêtée par le feu violent des 40 Ormonins. Plusieurs hommes tombent, morts ou blessés. Profitant de l'effet de surprise, le poste avancé se replie sur la position principale de *Tré la Chadère* (1430 m.). FORNERET essaie en vain de déployer sa compagnie de tête. La longue colonne empêtrée dans la neige, se déplace avec une extrême lenteur. Les ordres ne parviennent pas en queue des bataillons. Le feu ayant cessé, la marche en avant reprend.

Au moment où ils débouchent dans la clairière de *Tré la Chadère*, les

Français se heurtent à la position principale. Un feu terrible les accueille, Ormonins et Bernois tirent comme à la cible, chaque coup porte. FORNERET montre l'exemple du courage et crie: «En avant, mes enfants!» Ses hommes n'avancent plus et tombent sans pouvoir répondre au feu meurtrier de leur adversaire invisible. Le deuxième bataillon débouche en désordre du chemin, canalisé par le ravin du torrent de Culant. Des tentatives d'attaque à la baïonnette sont repoussées. Le feu des Français est sans effet; ils tirent trop haut. Les cadavres s'amoncellent sur la neige rougie. (...)

Major de Vallière

Commentaires sur la guerre actuelle

Pour les «libérés», le fait que les Allemands s'arrêtèrent sur leurs frontières fut déjà une surprise douloureuse; ce fut un premier indice que la lutte serait, sinon longue, du moins dure, mais quand la Wehrmacht repassa à l'offensive, chacun fut forcé d'admettre que la guerre serait non seulement dure, mais aussi longue, ce qui provoqua une nouvelle déception.

Voyant que la guerre continue, les pays libérés veulent remettre de l'ordre dans leur propre maison. Au nombre des premières dispositions prises figure «*l'épuration*» et plusieurs mesures sociales, voire socialisantes. L'exécution de ce programme ne peut naturellement se faire sans de graves

à-coups dans la vie et dans l'organisation du pays. En revanche, les Alliés, comme nous l'avons dit plusieurs fois, ne peuvent tolérer le moindre désordre sur leurs arrières, ce qui compromettrait la marche des opérations militaires.

D'où ces intérêts contradictoires entre les besoins des armées alliées et les désirs légitimes des pays libérés. L'un des plus graves points de frottement fut incontestablement l'épuration. Dans ce domaine, les gouvernements exilés avaient sans doute beaucoup promis, mais ils ne sont pas libres de leurs décisions.

Les habitants sont évidemment choqués de voir dans les administrations, par exemple, des collaborationnistes notoires maintenus à leurs postes et ils réclament une punition; d'autre part, les Anglo-Américains veulent avant tout que l'administration fonctionne, peu importe le titulaire du poste avec lequel ils doivent traiter, après on verra. Il ne faut pas oublier que ces pays souffrent d'une grave crise de *cadres* et de personnel stylé, car beaucoup d'hommes sont prisonniers, déportés ou tués.

En outre, comme l'affirme l'«*Economiste*»: avoir été membre de la résistance n'est pas nécessairement un brevet de capacité pour les hautes

charges de l'Etat, si grands qu'aient pu être les services rendus à un moment donné».

Ce mécontentement serait encore supportable si les conditions matérielles de la vie s'amélioraient. Hélas, ce n'est pas le cas et cet état peut avoir des répercussions imprévisibles pour l'Europe. Les Anglo-Américains endossent dans ce domaine une lourde responsabilité puisque maintenant chacun admet que la guerre peut durer encore une grande partie de 1945.

Non satisfaits de leurs dirigeants, matériellement dans la misère, les éléments extrémistes peuvent facilement exploiter le mécontentement populaire. Reconnaissons qu'en France, en Belgique et dans la faible partie de la Hollande libérée, la situation est actuellement calme. En dépit de la dissolution du Komintern, nous sommes persuadé que si les partis d'extrême-gauche des pays mentionnés se tiennent tranquilles, ils obéissent sinon à un mot d'ordre de Moscou, du moins se basent sur l'entente entre les Anglo-Américains et l'U.R.S.S. Ce calme intérieur relatif dépend donc d'une situation politique extérieure parfaitement déterminée.

